

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 897

Artikel: Chassez le naturel
Autor: Imhof, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018059>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chassez le naturel

Nous avons connu l'ère du solide, du bien fait, nous entrons dans celle de l'artificiel. Il n'y a pas de neige? Qu'à cela ne tienne, les canons entrent en action et répandent une magnifique couche d'or blanc sur les pistes. Il y a trop de neige? Pas de problèmes non plus, Jetbroom arrive. Lancé à 50 km/h, il racle, il brosse, il souffle. Sans pitié (Le Matin, 22.1). La putzfrau des routes nationales, à 1 million la pièce, vous transforme une chaussée verglacée et enneigée en autoroute du soleil un 15 août. Grâce à Jetbroom, les pneus d'hiver ne seront bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Finie cette bataille stupide avec les éléments déchainés qui vous empêchent de tenir votre moyenne.

Bien sûr, en perdant le contact avec la nature, l'homme devient lui aussi «artificiel», élément indépendant de ce qui l'entoure. Mais passons sur ce point. Ce qui est choquant, c'est que tout est organisé en fonction de la masse, de ce que veut la majorité (le veut-elle vraiment?). Tout est organisé aussi pour que personne ne perde d'argent et, si possible, que tout le monde en gagne. Résultat: le promeneur qui apprécie la redécouverte de l'herbe au printemps devra accepter ces coulées de neige, ces couloirs à skieurs qui défigurent tant de stations. Il est vrai que la plupart avaient déjà été mises à mal par les promoteurs qui ont usé et abusé des possibilités de construire. Se promener en altitude ne réserve pas moins de surprises: un col retravaillé au trax ici, une petite vallée comblée là, pour agrandir le domaine skiable.

Du gazon synthétique à la culture hors-sol, la liste est longue des «progrès» qui permettent de reléguer dame nature au second plan. Tout cela est bien sûr terriblement pratique, merveilleusement efficace. Car enfin, chaque minute compte et un homme d'affaires bloqué dans une bourrasque de neige à l'intérieur de sa Mercedes coûte cher. Et ne rapporte rien.

Car l'artificiel est assurance de rentabilité, dit-on. Comment concevoir des Jeux olympiques sans neige artificielle? Les sommes engagées sont inconciliables avec le respect des conditions atmosphériques. Les Lausannois songent déjà que si 1994 devait ressembler à 1988, on fabriquerait des tonnes de neige sorties de l'usine et qui seraient transportées sur les lieux des épreuves (24 heures du 29.1).

La dimension économique du problème est certes importante. Des populations entières vivent durant plusieurs mois de la neige. Des maraîchers vivent toute l'année de la culture des tomates, et les canons pour les premiers, le hors-sol pour les seconds, assurent un revenu. Celui qui vend les abonnements journaliers dans les stations est le même qui, l'été venu, fait paître son bétail sur les alpages. Mais la preuve d'une rentabilité globale n'a pas encore été apportée. Une station qui mise sur les sports d'hiver coûte que coûte aura-t-elle encore quelque-chose à offrir en été? Les coûts sociaux, l'abus d'un capital énergétique limité sont également des données dont il faut tenir compte. L'absence de débat donne raison aux plus forts, ceux qui avancent les fonds. N'importe quelle invention verra le jour, pourvu qu'elle soit rentable à court terme. Qu'elle soit gourmande en énergie alors même que le pays s'interroge sur l'opportunité de continuer dans la voie du nucléaire n'a pas d'importance.

Mais les arguments économiques cachent le vrai problème. On ne justifie pas les pires installations sous prétexte qu'elles donnent du travail. Soit on les souhaite, et tant mieux si elles occupent du monde. Soit on n'en veut pas et on se donne les moyens d'occuper ces mêmes personnes différemment. Mais tant que le revenu des populations de montagne dépendra de la hauteur de la neige, le débat sera faussé.